

Pierre et son curé

(Suite)

PIERRE. — La position prise par l'opposition sur cette Question, est vraiment inexplicable, et je conçois moins que jamais le vote des catholiques aux élections de juin 1896.

LE CURÉ. — Il est si facile de provoquer les malentendus et d'embrouiller même ce qui est clair. Une mystification quelconque peut toujours réussir, étant donné un degré proportionné de mauvaise foi et d'hypocrisie.

PIERRE. — Les électeurs catholiques auraient pourtant dû se méfier de ceux qui avaient une première fois méconnu la direction de l'Episcopat.

LE CURÉ. — C'est vrai ; mais ces députés prétendaient bel et bien n'avoir méconnu la direction de l'autorité religieuse qu'en apparence.

PIERRE. — On peut donc ne pas se soumettre et se soumettre en même temps.

LE CURÉ. — Non pas ; mais on peut bien colorer un acte d'insubordination, et c'est ce que l'on a fait. Nous voulons ce que veut l'Episcopat, disaient au peuple les candidats libéraux, — justice pleine et entière pour la minorité catholique — mais nous différons sur la procédure. Les moyens sont chose *secondaire*, pourvu qu'on arrive au même but. Nous aurions volontiers voté pour le Bill réparateur, mais nous pouvons obtenir beaucoup plus, tout obtenir, par la conciliation. Notre chef, canadien-français et catholique comme nous tous, est le seul homme capable de régler la question scolaire à la satisfaction des parties intéressées. D'ailleurs, ajoutaient-ils, voici une déclaration écrite par laquelle je m'engage à voter, au Parlement, en faveur d'un Bill approuvé par l'Episcopat, si la conciliation n'aboutit pas. Pour résumer, ils promettaient même plus que les candidats conservateurs.

PIERRE. — C'est justement pour cette raison qu'on aurait dû se méfier. Les grands prometteurs sont généralement grands blagueurs.

LE CURÉ. — M. Laurier tenait à peu près le même langage. Vous l'avez entendu dire à Portneuf, le 20 mai : Je veux justice complète. Qu'on me donne une majorité comme celle de Sir Charles Tupper, et je réglerai la question à la satisfaction des intéressés.